

L'homosexualité est-elle encore tabou en sport ?

Le nageur australien Ian Thorpe a fait son coming out, une démarche qui reste compliquée dans le monde du sport.

Avec cinq titres olympiques, le nageur Ian Thorpe, 31 ans et retraité depuis un an, est une des plus grandes stars du sport australien et le plus titré des athlètes de son pays aux JO.

Dimanche soir, à la télévision australienne, Thorpe a encore marqué l'opinion australienne mais pour d'autres raisons. Dans une interview-confession, celui que l'on appelait la « Thorpille » a effectivement révélé ce que la rumeur l'avait

toujours amené à démentir : son homosexualité.

« Cela fait longtemps que j'y réfléchis. Je ne suis pas hétérosexuel, a-t-il déclaré dans cet entretien. Ce n'est que très récemment, au cours des deux dernières semaines, que j'ai décidé d'en parler avec mes proches. J'ai réalisé que le mensonge était devenu si gros que je ne voulais pas que les gens remettent en cause mon intégrité et pensent que j'avais menti sur tout. »

Thorpe est sans doute la plus

grande star sportive mondiale à avoir fait son coming out. Une façon sans doute pour lui de sortir d'une période de profonde dépression, de maladies et de blessures, et, espère-t-il, de faire avancer la cause des homosexuels.

« Nous avons besoin d'athlètes gays très célèbres pour prouver que les stéréotypes sont faux », a déclaré son compatriote Matthew Mitcham, également champion olympique de natation et gay. ■

J.-F. Lws

« Les fédérations disent qu'il n'y a pas de gays dans leur sport »

ENTRETIEN

Anthony Mette est conseiller en psychologie du sport à la clinique du sport de Bordeaux et membre du Comité permanent de lutte contre les discriminations du ministère français des Sports. Il a travaillé sur l'homophobie dans le sport.

Quel est l'intérêt pour un sportif comme Ian Thorpe de faire cette révélation ?

Pour lui, c'est une libération et un soulagement, un apaisement, c'est assumer ce qu'il est vraiment et vivre ce qu'il a envie de vivre. Sur le plan sociétal, c'est important car c'est le plus grand sportif mondial à avoir fait son coming out. C'est arrivé avec des sportifs américains de disciplines importantes là-bas mais inconnus chez nous.

Est-ce que l'impact d'un tel coming out ne démontre pas le caractère toujours très macho et

sexiste du monde du sport ?

La natation n'est sans doute pas un sport si macho que cela car c'est une discipline où les clubs sont mixtes, où les deux sexes se côtoient en permanence. Le sport en général est, c'est vrai, assez sexiste, car c'est justement un endroit où l'on construit le masculin, où l'on « apprend aux garçons à être des garçons ». Il y a beaucoup d'homosexuels refoulés qui ont peur des réactions autour d'eux. Dans le cas de Thorpe, l'impact négatif est multiplié car il n'y a pas que sa famille autour de lui, il y a tout un pays, et c'est d'autant plus compliqué et courageux à assumer publiquement.

Tous les sports sont-ils comparables sur ce plan ?

Dans toutes les études que j'ai menées, on voit que ce n'est pas tellement la nature d'un sport qui entraîne des comportements

homophobes mais le fait de toujours jouer entre garçons, surtout à un haut niveau. En football, dans les équipes de jeunes, il y a des filles sur le terrain d'à côté, les mamans qui regardent le match mais, à un moment, vous n'avez plus que des hommes dans l'encadrement, entraîneurs, médecins, et ce contexte-là, qui finalement se rapproche de ce que l'on connaît à l'armée ou dans la police, exacerbe la virilité, la compétition et l'agressivité et des formes de rejet, notamment envers les homosexuels. En fait, c'est un problème d'intolérance en général, pas seulement d'homophobie.

On parle de cas anglo-saxons.

C'est encore tabou chez nous ?

Cela évolue beaucoup depuis quelques années. En France, la ministre des Sports a nommé une responsable de cette question. Tout dépend de la volonté

politique. Les Pays-Bas et la Scandinavie sont fort en avance sur ce sujet. En Belgique, il ne se passe pas grand-chose. Le problème tient plus aux fédérations qu'aux politiques. Pour la natation, un Thorpe devrait être l'occasion de prendre position sur le sujet et elle ne fait rien. J'ai vu des dirigeants de haut niveau

qui me disaient : « Pourquoi travaillez-vous là-dessus ? Il n'y a pas de gays dans notre sport ; on le saurait. » En fait si, il y en a plein, mais ils se cachent. Il faut qu'il y ait un problème pour que les choses bougent. J'ai fait des enquêtes sur 400-500 sportifs : il y avait 0 % de sportifs homo-

sexuels, ce qui est impossible, mais il y avait toujours une vingtaine d'entre eux qui ne répondaient pas à la question... Donc, cela reste compliqué et un Thorpe peut servir de modèle pour faire bouger les lignes. ■

Propos recueillis par
JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

COLLINS, SAM, HITZLSPERGER, THOMAS...

De plus en plus de coming out chez les Anglo-Saxons

Si Thorpe est une star mondiale du sport, de plus en plus de sportifs ont, ces derniers mois, ces dernières années, fait leur coming out. Mais force est de constater que cela concerne essentiellement des pays anglo-saxons.

Aux Etats-Unis, le joueur de basket (NBA) Jason Collins (photo du haut) est entré dans l'histoire en avril dernier en devenant le premier sportif d'une discipline majeure à révéler son homosexualité. Il a servi d'exemple à Michael Sam (deuxième photo en partant du haut), joueur de football américain, le sport le plus populaire aux USA, devenu en mai dernier le premier joueur homosexuel recruté par une équipe de la prestigieuse NFL, les St. Louis Rams.

En Europe, c'est le football qui jouit de ce statut de sport numéro 1 et le footballeur allemand (52 sélections en équipe nationale) retraité Thomas Hitzlsperger (troisième en partant du haut) a été la première vedette du ballon rond à franchir le pas. En rugby, c'est le cas du Gallois Gareth Thomas (en bas), qui a été fort médiatisé car il était encore en activité.

Côté féminin, les cas les plus célèbres sont des joueuses de football ou de tennis, comme Martina Navratilova ou Amélie Mauresmo.

Les plongeurs Greg Louganis, Tom Daley ou Matthew Mitcham (20 ans), comme le nageur Mark Tewksbury, ont également révélé leur homosexualité par militantisme.

Mais il y a eu des drames comme celui du footballeur anglais Justin Fashanu qui avait révélé son homosexualité en 1990 et avait fini par se suicider en 1998 après une campagne d'homophobie et un rejet par ses pairs footballeurs culminant avec des accusations d'agression sexuelle de la part d'un jeune homme de 17 ans, accusations abandonnées par la suite.

J.-F. LWS